

La nouveauté de cette poésie consiste moins cependant dans la vision panthéiste qu'elle nous donne du cosmos, que dans la ferveur optimiste dont elle est imprégnée, dans les transports de la joie de vivre dont elle déborde. „Dites, se plonger à s'y perdre, dans la vie contradictoire — mais enivrante!“ telle est l'épigraphie des *Forces tumultueuses*.

Nous apportons, ivres du monde et de nous-mêmes,
Des cœurs d'hommes nouveaux, dans le vieil univers !

Voilà celle de la *Multiple Splendeur*. Tout son être bondit vers la joie et, ne pouvant contenir sa ferveur intérieure, se délivre en cris. Tout lui est caresse, beauté, frisson, folie. Dans une effusion de gratitude émue, il remercie ses yeux d'être restés si clairs, sous son front déjà vieux; ses mains de tressaillir dans le soleil; son torse droit et ses larges poumons

De respirer, au long des mers ou sur les monts,
L'air radieux et vif qui baigne et mord les mondes.

D'autres poètes avaient été aussi résolument panthéistes que Verhaeren; mais leur poésie respirait un incurable pessimisme. La hautaine satisfaction de se sentir „un amas subtil de matière qui pense, un moment soudain de conscience, une flamme de clarté dans les yeux d'or de l'immobile éternité“, comme il dit dans les *Visages de la vie*, suffit-elle donc à faire jaillir dans l'âme du poète ces torrents de joie? Et l'existence de la douleur? Et l'épouvante de la mort? Et notre ignorance de la loi de l'univers? Verhaeren a réponse à tout.